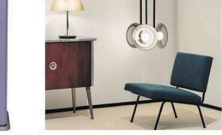
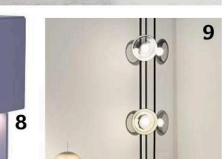
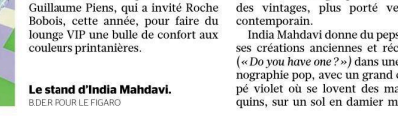
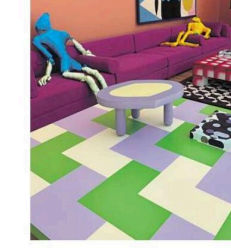
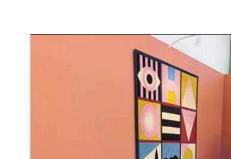
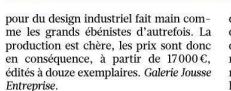
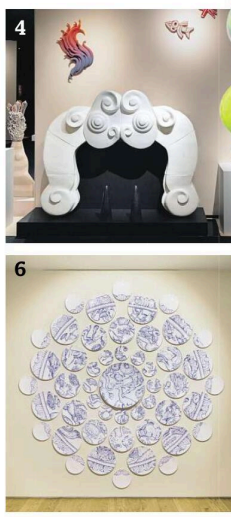


# Nos coups de cœur du PAD Paris

Alyette Debray-Mauduy, Sophie de Santis et Béatrice de Rochebouët

Dans le plus parisien des salons de design, qui se tient jusqu'à ce dimanche, «Le Figaro» a déniché quelques œuvres étonnantes. Revue de détail.

**M**ercredi matin, sous un soleil de plomb, tout laisse à penser que les allées du jardin des Tuileries sont prises d'assaut par des badauds à la recherche d'un banc où flâner. Mais la foule se presse au PAD, la grand-messe parisienne du design. Dans un contexte économique et géopolitique incertain, chacun pouvait se demander si les amateurs seraient au rendez-vous. À écouter les commentaires des 77 exposants, la réponse est oui. «*Nous attendons environ 40 000 visiteurs*», nous confie le jour de l'ouverture Marie Perrin, la fille de Patrick Perrin, le fondateur de l'événement, directrice de la relation exposants. Du côté de l'offre, l'engouement pour la céramique se confirme : quasiment tous les stands en proposent. D'une manière générale, le choix se révèle hétéroclite, avec du beau mais aussi du moins bon et des maisons de joaillerie détonnant au milieu de galeries de design historiques. Ces dernières restent la vitrine de ce salon dont le jury, présidé par Jacques Grange et Laura Gonzalez, a récompensé la Galerie Downtown pour «*l'armoire aux poissons*», de Joseph Savina. *Le Figaro* a également aimé le prix spécial remis à la Maison Intègre, qui travaille au Burkina Faso la technique du bronze à la cire perdue et reverse une partie de ses bénéfices pour la scolarisation des enfants burkinabés.



**Joseph Savina, le Breton ami de Le Corbusier**

Quand le vernaculaire rencontre le modernisme, cela donne à voir une étonnante série de meubles des années 1940 à 1960, de la chambre à coucher à la salle à manger, dont une étonnante «*armoire aux poissons*» (3) récompensée du prix de la meilleure pièce historique (55 000 €). Il y a deux ans, François Lafanour, le défenseur de Prouvé et Perriand, avait sorti de l'oubli l'ébéniste talentueux de Trégulier (Côtes-d'Armor), sacré meilleur ouvrier de France en 1929, dans une exposition sur «*L'avant-garde bretonne*». Avec talent, Joseph Savina interpréta dans ses meubles rustiques, sculptés de motifs régionaux ou de symboles celtiques, les dessins et les papiers collés aux formes fluides de Le Corbusier. L'ensemble est le fruit d'une étonnante collaboration et d'une belle amitié à redécouvrir. *Galerie Downtown.*

**Hubert Le Gall, le créateur plein d'humour**

Ce designer, artiste connu pour ses meubles et ses objets au bestiaire poétique a réalisé cette cheminée blanche spectaculaire (4) pour une maison en Provence, à Maillane, près d'Avignon. Assemblé en plusieurs morceaux, l'ouvrage de 350 kg où l'on peut voir une tête de chien avec son museau et ses grosses oreilles rappelle leurs gypseries baroques en plâtre du XVIII<sup>e</sup> siècle, travail artisanal mais ô combien généreux, faisant penser aux poëles en terre réfractaire de l'époque (68 000 € auquel s'ajoutent les frais de montage). Hubert Le Gall a réalisé le moule et envoyé la terre de Normandie faite pour renvoyer la chaleur dans un atelier rouennais spécialement dans ce type d'objet traditionnel. Elle sera réalisée en cinq exemplaires. *Galerie Florian Duguet - Bresson.*

**Edward Robinson, du design industriel de luxe**

Le Britannique quadragénaire basé à Londres joue avec les bois laqués à la main et les couleurs allant du bleu à l'orange ou au lilas (6), pour des lampes à la finition impeccable. C'est la première fois que la Galerie Jousse présente à Paris (voir aussi son exposition rue de Seine, Paris 6<sup>e</sup>) ce maestro du design industriel et sa série de mobilier Board exploitant comment un matériau industriel familier peut être décliné, répété et réorienté pour définir une atmosphère d'intérieur toute particulière. Edward Robinson manie la haute technologie (magnifique enrouleur de câbles)

pour du design industriel fait main comme les grands ébénistes d'autrefois. La production est chère, les prix sont donc en conséquence, à partir de 17 000 €, éditées à douze exemplaires. *Galerie Jousse Entreprise.*

**La lumière selon Ronan Bourouellec**

Design aérien, silhouette éblouissante, jeux de lumière subtils, la suspension Clair-obscur (9), imaginée il y a quelques mois par Ronan Bourouellec pour la Galerie kreò, est déjà une pièce iconique (à partir de 28 000 €). En aluminium anodisé, ponctuée de corolle de verre soufflé à la bouche, elle révèle l'étendue de son talent pour sculpter la lumière, lui donner une forme. Avec un globe tantôt blanc opalin, tantôt ambre, tantôt translucide. Modulaire, Clair-obscur peut se décliner avec une, deux, trois lampes ou plus, en commission spéciale. *Galerie kreò.*

**La table basse de Jallu, dans la tradition des Arts décoratifs**

Sous des dehors assez formels, cette pièce est d'une immense sophistication dans sa réalisation artisanale. Maître ébéniste et compagnon du devoir, Yann Jallu, qui s'inscrit dans la tradition des Arts décoratifs, accorde un soin particulier au choix

des matériaux. Cette élégante table Cell au dessin géométrique (5) est composée d'une structure en érable mouchoir recouverte d'un parchemin de peau de mouton tannée (30 000 €). Un travail délicat réalisé par l'atelier, installé près du Mont-Saint-Michel, qui n'a pas échappé à l'œil expert de Jacques Grange qui collabore régulièrement avec Jallu pour l'aménagement de villas et de yachts privés. De même, les grandes maisons de luxe, Dior, Lalique ou Cartier, sollicitent les talents de Breton, dont la galerie vient de déménager rue de Beaune (Paris 7<sup>e</sup>). *Galerie Kallu.*

**La lampe Green Treasure I de Camilla Moberg**

Installée dans le célèbre village de Fiskars en Finlande, entièrement dédiée aux artisans d'art, Camilla Moberg perpétue depuis 1995 la création du verre soufflé à la scandinave. Sa sculpture lumineuse suspendue Green Treasure I (10), composée de boules colorées, alternant transparence et matité, est une pièce unique (42 000 €). Artiste de très dynamique Galerie Maria Wettergren, dans le Marais à Paris depuis 2023, Camilla Moberg a présenté dans un solo show d'autres pièces lumineuses, tels des totems, reposant sur des pierres naturelles. À voir également sur le même stand, les deux céra-

miques blanches et noires faites en porcelaine de la Sud-Coréenne Inhwa Lee, d'une pureté incroyable laissant passer la lumière. *Galerie Maria Wettergren.*

**La sculpture de Jongjin Park, un génie de la céramique**

Sa technique est bluffante. L'artiste de Séoul Jongjin Park transforme du papier en céramique : strates de feuilles imbibées de barbotine, comprimées puis cuites, donnant des objets fibreux et à la fois minéraux, ressemblant à des architectures urbaines. Cette pièce (7), d'apparence feuilletée, entre fragilité et solidité de la matière, joue le trompe-l'œil (6 600 €). Le finaliste pour le Loewe Foundation Craft Prize (dévoilé le 12 mai prochain) s'amuse des accidents de cuisson pour provoquer des imperfections de construction. Très réussi ! *Galerie Duguet - Bresson.*

**Salvatore Meli, maître de la céramique italienne**

Cela fait plus de vingt ans que Frédéric Cassin collectionne la céramique. Il a commencé par les artistes français avant de tomber éperdument amoureux du travail des Italiens, entre les années 1950 et 1970, et des formes inventives, sculpturales et colorées de leurs œuvres. Pour sa première participation au PAD -

après une vente très remarquée chez Christie's en 2024 et une participation à la première Ceramic Art Fair - sa galerie singapourienne Gaia & Roméo présente quelques-uns de ses trésors. Plus d'une vingtaine de pièces dont un manteau de cheminée (2), réalisé en 1960 par Salvatore Meli, artiste sicilien inimitable qui marie comme personne le travail de la terre et de la texture. Une pièce sculpturale, au graphisme très puissant, dont Frédéric Cassin n'a vu à ce jour que deux exemplaires en circulation. *Galerie Gaia & Roméo.*

**Les signes du zodiaque de Pietro Ruffo**

Ces 49 assiettes en céramique bleue (6), savamment exposées sur les murs du stand de la Galerie Pron, telles des astres en orbite, ont interpellé plus d'un visiteur. L'artiste italien Pietro Ruffo revisite ici, avec poésie et délicatesse la thématique de la constellation, utilisant les signes du zodiaque comme fil directeur. Ruffo s'est inspiré des travaux de Vincenzo Coronelli, moine franciscain et astrologue vénitien, et a marié différentes techniques artistiques : les azulejos portugais, la céramique Ming chinoise et la majolique italienne. Chaque assiette est peinte à la main et cuite au troisième feu par l'artiste. *Galerie Pron.*



## Le design fleurit à Art Paris

**L**e design n'est pas qu'au Pad, il est aussi à Art Paris où les amateurs ont fait, mercredi, pour les deux inaugurations - à la même heure, pas la meilleure des idées! - un va-et-vient marathonien entre les Tuileries et le Grand Palais. Pour son retour sous la verrière en 2025, dans ce lieu magique renoué après travaux pharaoniques, la foire avait tenu à introduire ce domaine devenu indissociable de l'art contemporain. Une idée chère à son directeur à l'esprit chercheur, Guillaume Piens, qui a invité Roche Bobois, cette année, pour faire du lounge VIP une bulle de confort aux couleurs printanières.

Le stand d'India Mahdavi. B.D.R. POUR LE FIGARO

Pour l'édition 2026, le secteur French Design Art Edition revient sur les balcons nord de la nef, avec un commissariat confié à Jean-Paul Bath et Sandy Saad, dirigeants l'association French Design. Au même nombre que l'an passé, dix-huit architectes d'intérieur et designers (première participation d'Emma Donnerberg), éditeurs (Philippe Hurel) ou galeries (Zelbes d'Antonin Gattier) présentent des pièces uniques ou en série limitée. Un autre éclairage qu'au Pad, loin des vintage, plus porté vers le contemporain. India Mahdavi donne du pep's avec ses créations anciennes et récentes («*Do you have one?*») dans une scénographie pop, avec un grand canapé violet où se lovent des mannequins, sur un sol en damier mauve,

vert et blanc. André Putman Studio innove avec la réinterprétation de la «*Table mille et un carré*» de 1992, pour l'appartement de Jean-Paul Gaudle, en carreaux de verre et feuilles d'argent (120 000 €), Pierre Bonnefille, puisant son inspiration de ses voyages en Asie, fait dialoguer son triptyque texturé avec ses bancs *Rhizome*. Nicolas Aubagnac pousse l'expérience avec son cabinet photographique «*Orion Herbolanium*» dont le procédé chimique de la feuille d'argent fait ressortir le parchemin (57 000 €), Seraphin Design (Saint-Barth) exploite à merveille les bois de cathédrale pour des tables à plateaux de verre, toutes uniques (39 000 €). Le plein de découvertes, si l'on a le courage de monter les marches du haut Grand Palais. ■

GALERIE ET STAND DUGUET-BRESSON, GALERIE PRON, CHIKANO HARADA, COURTESY GALERIE MARIA WETTERGREN, ALZA POUR LE FIGARO, LAFFANOUR, GALERIE DOWNTOWN, VALERIO DEACI, GALERIE DUGUET-BRESSON, GOUSSSET FABRICE